



Fondé en 1895

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1895

Abonnements: Lille, Roubaix, Lens, etc.

Abonnements: Nord et Départements limitrophes, Autres Départements.

NUMERO 5 CENTIMES

PUBLICITE: Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal...

Jedi 17 Novembre 1910

Dimanche prochain

Epave de la Vie

par Lloyd OSBOURNE Traduit par Lucien Lemaire

« L'Expédition » de Charles Mérouvel prendra fin prochainement. Avant de commencer la publication...

EPAVE DE LA VIE

par Lloyd OSBOURNE Traduit par Lucien LEMAIRE

Intéressera donc vivement nos lecteurs à un double titre: d'abord, parce que l'œuvre, en soi, d'un intérêt dramatique puissant...

Epave de la Vie

Traduit par Lucien LEMAIRE

LA LEGISLATION des Retraites Ouvrières

Viviani défend son œuvre

Le premier acte de M. Viviani, après son départ du pouvoir, est de publier l'ensemble de ses discours sur les retraites ouvrières et paysannes...

ASSISTANCE ? NON : PREVOYANCE

On peut avoir deux conceptions générales d'une loi de retraite quant aux principes que le gouvernement ou bien l'Etat doit à chacun sa retraite sans rien exiger en retour...

LIBERTE ? NON : OBLIGATION

Mais on peut réclamer de l'individu, en vue de sa propre retraite, un effort qui est libre de faire, en échange de l'avantage matériel de la retraite...

LES TROIS COTISANTS

Que fera-t-on de l'argent recueilli, et, auparavant à qui sera réclamée la cotisation ? A l'intéressé d'abord, et cela se justifie trop pour qu'on insiste...

LA COTISATION PATRONALE

Il peut paraître peu sérieux de soutenir que la cotisation patronale sera payée par l'ouvrier sous forme de diminution de salaire...

L'EXEMPLE DE L'ALLEMAGNE

Voilà les « vérités » qu'il faut poser aux travailleurs, vérités qui, hélas, j'en conviens, et qui n'ont pas l'éclat d'une déclaration sentimentale...

ASSEZ DE DEMAGOGIE !

Quand une loi sociale est votée, il faut que ceux qui l'ont soutenue la défendent au dehors du Parlement et sous prétexte de critiquer quelques-unes de ses dispositions...

Hier & Aujourd'hui

La C. G. T. jugée par Renard

Les anarchistes de la Confédération générale du Travail, savaient fort bien ce qu'ils faisaient en décrétant que seuls seraient admis au congrès de Toulouse les représentants de la presse « complaisante »...

Pendant la vérification des mandats, ce fut un quart d'heure interrompu de délégués à la tribune, quand ils ne l'escaladaient pas avant que leur tour de parole fut venu...

« Nous ne l'envoyons pas dire, nous préférons (aux Grillocheux, aux Yvetot goulus et caustique et bluffeur) des hommes sérieux. Mes organisations solides avec des idées, une ligne, une méthode, des principes, une discipline, seraient à même de faire quelque chose à la philanthropie pour faire la moindre des choses à la philanthropie pour faire la moindre des choses à la philanthropie...

« Et tout cela n'eût en aucune façon les dirigeants de la Confédération, au contraire, ils regardent sur la confusion. « Et bien non ! le prolétariat ne peut pas se passer le luxe de dépenser, tous les deux ans, mille francs et plus, pour tenir des congrès qui n'aboutissent à rien de palpable et de sérieux... »

« Je tiens à dire que les travailleurs sérieux comme le sont Renard, sont la franchise et la franchise de nous défendre sur les vifs de la C. G. T. et de l'œuvre, en ces grandes heures difficiles où nous sommes en contact avec les masses populaires, de se lever à Paris, avec un slogan, à la plus déplorable besogne... »

« Ce n'est pas de la propagande, c'est de la propagande... »

CHRONIQUE

Un film sensationnel

Comme il achèverait de fumer sa troisième pipe, M. Durandard fut averti qu'un inconnu le demandait pour affaire urgente. Il donna l'ordre d'introduire le visiteur.

« Je viens, monsieur, vous demander une grande faveur. Je suis metteur en scène chez Folenpaille et Cie, les fabricants de films pour cinématographes que vous connaissez sans doute comme tout le monde. C'est moi qui règle et fait jouer les petits drames pathétiques et les aventures burlesques, qui seront projetés plus tard sur l'écran pour le plus grand intérêt des spectateurs... »

« Oui, je veux dire ceci: j'autorisez-vous à m'introduire ici avec ma troupe et à y faire un simulacre de cambriolage ? Mes acteurs, fendraient de forcer la grille de votre cour, marcheront jusqu'à votre porte, et vous leur proposerez au transport des meubles et commencent un petit déménagement en règle... »

« Ma foi, monsieur, une telle proposition... » « Vous surprenez. Sans doute, sans doute, je devais disparaître. Déjà, lors, sur la route, la Cela provient, monsieur, de ce que vous n'entendez pas à grand trot de son attelage, avec pas l'habitude. Vous ne connaissez pas le jeu des usagers des cinématographes... »

page de chasse pour l'exécution d'un scénario. — Vraiment ! Je n'aurais pas cru. — Mais si, mais si. Tout le monde se plie avec une bonne grâce parfaite à nos exigences, parfois un peu téméraires. Les souverains eux-mêmes, monsieur, témoignent souvent une grande complaisance. C'est pourquoi j'ai cru pouvoir me présenter à vous sans ambages. Ai-je eu tort ?

« Du tout, du tout. Puisque c'est l'usage, vous avez bien fait. — Je vous dirai, d'ailleurs, que votre maison m'a particulièrement séduit par son architecture pittoresque. C'est de beaucoup la plus jolie villa de ce coin de banlieue. — Charmante. On voit tout de suite qu'elle a été construite sur les indications d'un homme de goût. — Vous êtes trop aimable. Voulez-vous me permettre de vous offrir un petit verre ? — Volontiers. Mais rapidement. Il vaut mieux nous mettre de suite au travail... Car vous acceptez ma proposition, n'est-ce pas ? — Je ne vous cache pas que ça m'ennuie un peu. La perspective de voir trimballer tout mon mobilier... — Tout, non. Une partie seulement. Une faible partie. D'ailleurs, je le répète, vous ne risquez absolument rien. Vous comprenez bien que la maison Folenpaille est une maison sérieuse. Elle répond de tout. Et si, par le plus grand des hasards, il arrivait quelque chose, sachez que vous n'auriez pas à regretter votre complaisance. — Evidemment. D'autre part, songez au plaisir que vous éprouverez plus tard à voir votre villa reproduite par le cinématographe. Voilà une satisfaction bien moderne, j'imagine. Ça va en bouchant une surface à tous vos amis. — On reconnaîtra ma maison ? — Mais naturellement. — Dans ces conditions, j'accepte. — Je m'attendais pas moins de vous. Maintenez, voyons. Il faut d'abord que j'inspecte les lieux. Afin de bien préparer ma petite affaire. Vous avez là un mobilier de salon très gentil. — Vous n'avez rien de plus cher ? — Ça se voit tout de suite. Nous ne manquons pas de l'utiliser, ainsi d'ailleurs que de la suite et cette pendule... Voulez-vous me montrer la salle à manger. — Je vous suis. Ah ! voilà ! Ma foi, ces chaises me paraissent un peu encombrantes... — Ce sont de vieux meubles, sans grande valeur d'ailleurs. — Nous les laisserons de côté. Ils ne feraient pas bien dans le paysage... Avez-vous de la lingerie ? — Oui, mais croyez-vous qu'on pourra distinguer... — Nous nous arrangerons pour ça. Vous comprenez bien que nous devons donner à notre simulacre un caractère de vraisemblance le plus possible. Or, les cambrioleurs emportent toujours l'argenterie. — C'est juste. — C'est au premier, je vais vous conduire. Arrivé au premier étage, le visiteur s'extasia devant certain secrétaire, placé près de la fenêtre. — Quel joli petit meuble, s'écria-t-il. Et si j'étais riche, j'en achèterais un pareil. — C'est là précisément que se serre le mien. — Vous avez quelques statuettes qui ne sont pas mal. Ce tableau également. Fera-t-il un bon effet sur votre cheminée ? Voulez-vous comprendre, afin que l'illusion soit plus complète. — Et, regardant autour de lui un dernier coup d'œil, le metteur en scène ajouta : — C'est tout. Vous pouvez aller commencer tout de suite. Venez-vous voir opérer, ça vous amusera. — Peux-tu, M. Durandard avait entre les mains une énorme valise de livraison portant la signature de Folenpaille et Cie. Il admira la vigueur de l'atletisme. — Presto, dit-il, vous vous mettez bien ! — Songez que nous devons représenter des cambrioleurs mondains, selon le goût du jour. Il faut que tout soit très chic. Regardez d'ailleurs mes acteurs. N'ont-ils pas l'air de gentlemen accomplis ? — Et bien sûr, dès que l'opérateur eut procédé à l'installation de son appareil, les gentlemen se mirent à l'ouvrage avec une dextérité parfaite. Si M. Durandard avait encore eu quelques craintes, elles se fussent vite dissipées, à voir les hommes jongler littéralement et sans la moindre anicroche, avec son mobilier de salon, sa pendule, son argenterie, le petit secrétaire, les statuettes. Tant d'habileté ! Quelques minutes tout fut terminé. Le metteur en scène s'approcha : — Je crois que c'est vivement fait n'est-ce pas. Nous aurons là un film sensationnel. Maintenant, il faut que je fasse sortir la voiture pour régler l'incident final. Car nous terminons par un incident imprévu, qui vous étonnera fort. — Qu'est-ce que c'est donc ? — Vous allez voir ça. Venez avec moi. — Tous deux, ils se dirigèrent vers la porte, quand soudain le metteur en scène s'écria : — Ah ! sapristi ! J'ai oublié mon chronomètre enregistreur. Je dois l'avoir laissé dans votre chambre. Vous n'avez rien vu ? — Ma foi, je ne sais pas. — Une sorte de montre en nickel. Cet appareil m'est indispensable. Sans lui j'aurais peur de dépasser le temps qui doit durer notre petite histoire. J'en ai absolument besoin. D'autre part, si je m'absente une minute, tout risque de rater. Nous serions obligés de recommencer... Comme c'est ennuyeux ! — Voulez-vous que j'aille le chercher ? — Je vous en prie. Vous me sauvez la vie. M. Durandard se précipita, monta l'escalier, quitta à quatre, entra dans la chambre, regarda, chercha, explora... et ne trouva rien. — Il doit l'avoir laissée ailleurs, pensa-t-il. Il chercha dans le salon, la salle à manger, le Peine inutile. De guerre lasse, il se naif, croyez bien que la maison Folenpaille et Cie se ferait un devoir de vous indemniser. Mais, comme par hasard, il n'y avait plus personne dans la porte. Le metteur en scène, les acteurs, tout le monde. — Vous surprenez. Sans doute, sans doute, je devais disparaître. Déjà, lors, sur la route, la Cela provient, monsieur, de ce que vous n'entendez pas à grand trot de son attelage, avec pas l'habitude. Vous ne connaissez pas le jeu des usagers des cinématographes... »

« Pas de grâce pour Favier »

Tel est le vœu exprimé dans un manifeste énergique par les deux syndicats lillois des garçons de recettes, réunis en assemblée générale.

La question de savoir si Favier apparaît, pâle et hagard, devant la guillotine, émeut profondément les garçons de recettes de la région. A la suite de diverses interviews, nous avons dit déjà que ces humbles travailleurs de la finance demandaient pour Favier l'application de la peine capitale. Cette fois, c'est d'une façon officielle que nous portons à la connaissance du public la revendication vengeresse du personnel des banques. Cette voix inexorable, qui se fait entendre, le jour même où Favier confiant en un fol espoir signe son réquisitoire, cette voix prend une étrange puissance, car elle semble vouloir couvrir l'appel suppléant que l'assassin de Thain adresse à la Justice !

Le Personnel de la Banque de France remercie M. l'Avocat Général Gros.

Un premier geste accompli par le personnel de la Banque de France montre avec quelle ardeur on veut dans ce milieu que s'accomplisse l'œuvre fatale ordonnée par la Cour de Cassation.

Il y a deux jours, le personnel de la Banque de France (secours de Lille) adressait officiellement à M. l'Avocat général Gros, une lettre de remerciements pour la défense ardente des garçons de recettes présentée par lui dans son réquisitoire. A cette démarche, accomplie avec l'assentiment de la direction, M. l'Avocat général Gros a répondu hier par une courtois lettre, dans laquelle il exprime ses sentiments de sympathie et dit qu'il n'a fait accomplir un devoir impérieux et une mission nécessaire.

Manifeste des encaisseurs contre Favier

Un autre geste, plus énergique, celui-là, a été l'œuvre des syndicats d'encaisseurs lillois, et c'est l'élaboration de ce manifeste que nous publions ci-dessous. C'est au cours d'une réunion inter-syndicale qui eut lieu hier soir au syndicat de la Banque de France, et dont le principe a été accepté au sein d'une assemblée générale, — fut rédigé pour être porté à la connaissance du grand public. Le voici :

« Les garçons de recettes appartenant au Syndicat National de la Banque de France (groupe de Lille), d'accord avec le Bureau du Syndicat National des Employés de Banque et de Bourse (groupe de Lille), ont décidé de ne pas donner suite à la proposition présentée, lors de la réunion de la salle du Conclaire par un assistant et tendant à organiser une manifestation, le 20 novembre, pour demander que l'assassin Favier subisse la peine capitale. — Ils ont pris cette décision parce qu'ils estiment que leur attitude pacifique et calme affirmerait mieux toute la confiance qu'ils avaient mise en Messieurs les membres du Jury de la Cour d'Assises, qui se prononcèrent énergiquement samedi dernier. — Confiance qu'ils placent encore en Messieurs les membres de la Commission des Grâces, qui ne pourront manquer, en examinant le dossier du criminel, de confirmer l'opinion des Jurés quant à la pleine responsabilité de Favier. — Confiance enfin que les garçons de recettes font à Monsieur le Président de la République, dont la haute sagesse et le souci de protéger les travailleurs, ne peut manquer de retirer à l'assassin de Thain le bénéfice d'une clémence injustifiée. — Grâces Favier, ce serait approuver les attentats infâmes des lâches qui attentent à la vie de nos camarades, comme tout dernièrement encore à Paris. — Et nous ne voulons pas qu'on attribue à une pression tapageuse, de notre part, un acte nécessaire que nous n'attendons que de la seule Justice. »

Et l'accompagnement des garçons de recettes ?

Nous avons demandé à notre interlocuteur ce que l'on pensait dans les milieux de garçons de recettes du projet d'accompagnement dont il avait été question au début de l'affaire Favier. — On a abandonné en général cette idée. A la Banque de France par exemple le personnel s'est rendu compte de la somme considérable qu'il faudrait dépenser pour assurer la protection des encaisseurs. Il y a 4.000 garçons de recettes avec 14 auxiliaires. Mettre seulement un garde à quatre francs par jour, cela fait au minimum huit francs par chacun de recettes par garçon encaisseur. En comptant « grosses dépenses » et « petits jours », cela ferait une dépense annuelle de 10 millions ! Certains camarades cependant ont insisté à croire qu'il est indispensable qu'on réclame un garde du corps. A Lille, il y a encore bien des encaisseurs qui sont de cet avis, et cela métonnerait si, quelque jour, l'idée ne reprenait pas vigueur. — Ne voilà-t-il pas toute une série d'événements bien imprévus, qui sont comme des corollaires de l'affaire Favier ? — Le misérable qui croit, dans sa prison de Nancy, à la naïveté des juges, au-delà de tout bon sens, et qui espère d'innocentes remissions de peine, ne se doute pas que son forfait eût au moins pour résultat de secourir la force corporative des complices de sa victime, et que mille et mille mort aura eu pour suite des œuvres de vie ? — ALEX WILLI-

Favier a signé son pourvoi

IL INCRIMINE MAINTENANT SON DEFENSEUR Favier agit et Favier parle. On nous l'a changé. Quels sont ses actes et quelles sont ses paroles ? Il confectonne des bandes de lettres — nous l'avons déjà dit — et il signe son pourvoi. C'est peu. En revanche, il parle maintenant beaucoup et en parlant il accorde l'impression pénible qu'il nous avait causée à la Cour d'Assises. —

Les revendications des encaisseurs

L'assassinat du malheureux Thain aura eu une conséquence inattendue. Un mouvement vigoureux s'est développé parmi le personnel des Banques et tout particulièrement à Lille. Ce mouvement a reçu dans l'assemblée générale des garçons de recettes, qui vient d'avoir lieu, une consécration importante. L'assassinat de Thain aura eu une conséquence inattendue. Un mouvement vigoureux s'est développé parmi le personnel des Banques et tout particulièrement à Lille. Ce mouvement a reçu dans l'assemblée générale des garçons de recettes, qui vient d'avoir lieu, une consécration importante.